

Discours de Peter Cleiss, directeur des Ecoles professionnelles de Kehl, à l'occasion de la remise du Prix De Gaulle-Adenauer le 6.11.2017 à Berlin

Madame la Ministre, Monsieur le Ministre adjoint, après tous ces propos élogieux de votre part, je suis maintenant quelque peu déstabilisé : si, après avoir fait le voyage de Kehl à Berlin, on se retrouve dans cette salle pour une telle occasion, en entendant des mots tels que ceux que vous venez de prononcer, on se demande : « C'est bien vrai? C'est vraiment ce que nous sommes ? » Mais j'ai décidé de ne pas m'interroger davantage à ce sujet, nous acceptons tout simplement ce que vous avez dit.

Je vous remercie tous deux du fond du cœur, de même que les membres du jury et toutes les personnes présentes, ainsi que, bien entendu, tous ceux qui n'ont pu être ici aujourd'hui. Je remercie vivement ceux qui, par leur engagement en d'autres lieux, ont également porté le thème de l'amitié franco-allemande, qui étaient également candidats à ce prix et, par leur contribution, ont en définitive concouru à promouvoir la cause franco-allemande, cause qui pour nous, à Kehl, est extrêmement importante.

Les Ecoles professionnelles de Kehl ont en quelque sorte l'amitié franco-allemande inscrite dans leur ADN. Du fait de l'histoire et de la situation géographique de Kehl, nous avons établi dans nos écoles depuis le début des années 80 des coopérations avec des établissements alsaciens. Les premières ont été conclues avec deux écoles professionnelles de Saverne, non loin de Kehl. Lorsque je dis « depuis le début des années 80 », cela signifie aussi que de nouveaux contacts ne cessent d'être noués, que certains autres, plus anciens, sont en sommeil, mais que les Ecoles n'ont jamais remis en question le fait que nous devons poursuivre en ce sens.

Aujourd'hui, nous recevons le Prix De Gaulle-Adenauer et nous considérons ce prix comme une distinction couvrant les activités de coopération franco-allemandes de toutes ces dernières années. Tout ce qui s'est passé durant cette période, sous mes prédécesseurs, avec le concours également des anciens collègues qui ont travaillé à Kehl au fil des ans se voit conférer à travers ce prix reconnaissance et récompense.

Je souhaiterais vous expliquer en quelques mots ce que nous faisons exactement, très concrètement. Monsieur le Ministre, vous avez indiqué précédemment que l'Europe ne posait aucun problème aux milieux universitaires. C'est également notre constat. En revanche, les jeunes gens qui sont en apprentissage ont bien plus de difficultés. Par conséquent, que faisons-nous en tant qu'école professionnelle ? Nous portons le thème de l'Europe aux échelons moins élevés. Nous organisons des rencontres pour les jeunes qui ne les recherchent pas de leur propre initiative et qui n'ont pas été incités très tôt par leurs parents à effectuer un séjour à l'étranger. Nous nous rendons par exemple en bus, et depuis peu en tram, de Kehl à Strasbourg avec nos élèves et apprentis et les laissons acheter eux-mêmes le ticket de tram. Cela n'a rien d'extraordinaire, direz-vous, mais si j'ai bien compris M. Seidendorf, de l'Institut franco-allemand de Ludwigsbourg, il y a

quelques années, une tentative d'accompagner de jeunes Français à un entretien d'embauche avec un employeur en Allemagne a échoué précisément parce qu'ils ont été incapables d'acheter un ticket dans le pays voisin après avoir passé la frontière. Nous achetons avec eux les tickets de tram.

Nous savons que les jeunes gens à Kehl et à Strasbourg ne parlent pas la langue du pays voisin mais nous ne considérons pas que ce soit là le problème de fond. Nous sommes plutôt d'avis que le problème commence bien plus tôt. Les jeunes n'ont pas de réponse à la question : pourquoi dois-je apprendre le français/l'allemand ?

Les jeunes de la région se sont habitués à la frontière, ils ont accepté la frontière. Mais si vous zoomez avec Google Maps depuis l'espace en direction de Kehl et de Strasbourg, vous n'apercevrez aucune frontière pendant un bon moment. Il n'y a pas de frontière. Il n'y a que ce que nous créons. Nous créons la frontière. Nous la créons tout à fait concrètement lorsque nous édifions des obstacles, en séparant directement au bord du Rhin l'apprentissage de la langue, d'un côté le français, de l'autre l'allemand, en mettant en avant les différences culturelles, etc. etc. etc.

Dans les Ecoles professionnelles de Kehl, nous nous efforçons d'éliminer ces frontières. Nous n'apprenons pas seulement le français avec de jeunes Allemands, mais nous les accompagnons d'abord à Strasbourg, là où du fait de leurs intérêts personnels, ils se rendraient de toute façon bien volontiers. Par exemple à un match de basket-ball du club de la SIG durant la coupe d'Europe. Rares sont nos élèves ou apprentis qui savaient auparavant que l'on pouvait assister aussi près de Kehl à des manifestations sportives de si haut niveau. Nous allons voir un match à domicile du Racing club de Strasbourg et assistons à une rencontre de football en première division et les jeunes gens de l'Ortenau peuvent assister à un événement de football qui n'existe pas dans leur ville. Nous allons avec des jeunes dans les centres commerciaux de Strasbourg, Rivetoile et Les Halles, et leur faisons voir qu'ils trouveront là ce qu'ils recherchent, ce qui leur plaît, que pour cela, ils n'ont pas besoin de faire deux heures de route jusqu'à Stuttgart ou Francfort. Nous nous rendons à Strasbourg avec des jeunes, et j'espère que je ne vexerai personne en disant cela, nous leur montrons qu'il existe un magasin Apple à Strasbourg.

En d'autres termes, nous ne faisons rien d'autre que de faire comprendre à nos élèves et apprentis que tout ce qui les intéresse se trouve à proximité immédiate, il leur suffit de traverser le Rhin, de parcourir quelques centaines de mètres.

Et nous faisons exactement la même chose en sens inverse avec les jeunes Français. Nous nous rendons avec eux à Mehliskopf, dans la Forêt Noire voisine, et ils trouvent là des possibilités de pratiquer des sports d'hiver ou d'été comme il en existe certes dans les Vosges, mais plus loin de Strasbourg. Nous les accompagnons à l'Europapark de Rust, et alors là, nous n'avons pas besoin de les supplier, ils y viennent tous volontiers. Nous les prenons par les sentiments, le cœur. Nous créons une motivation. Nous faisons un

peu ce que vous venez d'évoquer, Monsieur le Ministre, nous essayons de susciter un intérêt – vous avez parlé d'amour – en étant convaincu que par la suite, l'envie d'apprendre la langue grandira.

Permettez-moi de faire une digression. Il y a de nombreuses années, avant la rectification du Rhin, il y avait de nombreux mariages franco-allemands de part et d'autre du Rhin. Puis Tulla a rectifié le fleuve et les îles sur le Rhin ont disparu. Les jeunes venus de chaque rive du Rhin qui pouvaient jusqu'alors se rencontrer en été sans être remarqués sur ces îles du Rhin et qui, comme l'Histoire en atteste, finissaient par se marier, ont été privés de cette possibilité de se connaître. Tulla a rectifié non seulement le Rhin, mais les mariages transrhénans. Nous créons de nouvelles îles.

Quand je dis tout cela, vous savez qu'il faut pour cela des partenaires. Ce prix, qu'il nous a été donné de recevoir ici aujourd'hui, que nous rapportons avec une immense fierté chez nous, ce prix n'a pu nous être décerné que parce que nous avons, de l'autre côté du Rhin, des partenaires solides et engagés. Je ne vais pas nommer toutes les institutions ni tous les établissements scolaires partenaires, mais vous le savez, bien sûr : si l'autre partenaire ne s'engage pas, alors ça ne fonctionne pas. Nous avons trouvé auprès de la ville de Strasbourg, de la Région Alsace, à présent Grand Est, auprès de l'académie de Strasbourg, du rectorat, auprès de divers établissements scolaires français, des interlocuteurs toujours à l'écoute. C'est pourquoi j'aimerais saisir cette occasion pour adresser, depuis cette tribune, un grand merci à tous nos soutiens et partenaires et je vous demande, Madame Rafik-Elmrini, de rapporter ces remerciements avec vous à Strasbourg et de les transmettre à tous ceux auxquels ils reviennent.

L'engagement d'une école professionnelle, qui a été récompensé par ce prix, requiert bien entendu la participation et le soutien des entreprises. Ce soir, un jeune en formation dans notre école aurait tout aussi bien pu parler à ma place. Pierre Kurtz, jeune Français originaire de l'Alsace voisine, a commencé il y a trois ans dans notre école et auprès de notre entreprise partenaire, les Badische Stahlwerke à Kehl, une formation dans le secteur de la technique des métaux. Trois ans plus tard, il a obtenu son diplôme et il s'est avéré qu'il n'était pas seulement le meilleur de notre école et le meilleur du Bade-Wurtemberg. Il a obtenu les meilleurs résultats de toute l'Allemagne ! Un jeune Français, dont les grands-parents parlaient certes encore l'alsacien mais qui, en ce qui le concerne, n'a parlé jusqu'à présent que le français, a pu, au bout de trois années passées dans notre école et aux Badische Stahlwerke, obtenir son diplôme avec un tel niveau d'excellence. Cet exemple montre ce qui est possible.

Madame la Ministre, vous avez mentionné qu'à notre école, nous travaillons aussi avec des réfugiés et que cela aussi a joué un rôle dans le choix du lauréat du prix. Oui, c'est vrai, les écoles professionnelles de Kehl considèrent également leur travail transfrontalier comme une contribution visant à mettre en corrélation le chômage des jeunes en France et la pénurie de main-d'œuvre spécialisée en Allemagne de sorte que cela profite aux uns comme aux autres. Mais nous savons très bien que cette situation peut changer à tout moment. Ce qui nous préoccupe en fait, c'est cette question : que pouvons-nous faire aujourd'hui pour apporter notre contribution à la consolidation de la paix tant pour nos enfants que pour nos petits-enfants ? Et qui veut œuvrer à la consolidation de la paix, qui veut éduquer à la paix, qui veut faire des hommes et des femmes des humanistes ne peut faire de différences entre Allemands, Français, Syriens, Iraniens ou Afghans. Dans cette mesure, notre travail avec les réfugiés est la conséquence logique d'une position que vous trouvez également dans notre volonté de promouvoir la coopération franco-allemande. Le Kreis de l'Ortenau a accueilli temporairement jusqu'à 150 réfugiés dans nos locaux scolaires. Ils vivent chez nous sur le campus scolaire. Nous scolarisons près de 80 réfugiés dans différentes classes. Et j'en viens là – en regardant un peu vers l'avenir – à parler du bénéfice qui y est lié et que cela représente pour nous. Travailler avec les réfugiés nous apprend quelque chose qui nous aide dans notre travail avec les jeunes Français. Nous apprenons comment un jeune peut acquérir vite et bien les connaissances linguistiques et les compétences interculturelles qui lui sont nécessaires pour pouvoir voler de ses propres ailes ici, en Allemagne.

J'en viens à la conclusion que nous pouvons accomplir tout cela parce que nos autorités scolaires, le Kreis de l'Ortenau d'une part, et l'inspection scolaire publique, le ministère de l'Éducation à Stuttgart et le Regierungspräsidium de Fribourg d'autre part, nous ont accompagnés sur ce chemin jusqu'à présent et nous ont donné les marges de manœuvre nécessaires. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants. Mais autant nous nous réjouissons aujourd'hui d'avoir reçu le prix De Gaulle Adenauer - en reconnaissance du travail accompli, autant nous voyons aussi dans ce prix un engagement pour l'avenir, et j'aimerais associer l'inspection et les autorités scolaires à cet engagement. La demande, que je formule délibérément à cette tribune, est la suivante : continuez à nous soutenir ! Continuez à nous donner la possibilité de travailler dans le sens de l'engagement qui a été récompensé par le prix. Car nous avons encore des projets supplémentaires en réserve.

J'aimerais en citer trois :

Nous sommes en mesure de travailler avec les réfugiés sur dans classes surnommées « VABO Klassen » [= année de préparation préprofessionnelle pour les jeunes sans connaissances de la

langue allemande] et de les préparer à la vie professionnelle en Allemagne. Personne ne pourra me dire que nous ne pouvons pas réaliser cela avec de jeunes Français également. Nous souhaitons dans notre école avoir la latitude d'attirer de jeunes Français dans notre établissement et de pouvoir les former avant tout dans le registre de la langue et des compétences interculturelles. Cela serait d'une grande aide pour ces jeunes menacés par le chômage et ce serait d'une grande aide pour nos entreprises menacées par une pénurie de main-d'œuvre spécialisée et ce serait un lien supplémentaire qui nous unirait de part et d'autre de la frontière.

Un deuxième point : nous savons que c'est en fin de compte le test de la pratique qui est décisif. C'est sur le terrain qu'on peut juger, disent les footballeurs. Nous serions en mesure de fonder une coopérative scolaire franco-allemande dans le quartier strasbourgeois du « Port du Rhin », qui se situe juste à la frontière avec l'Allemagne. Nous avons à cet effet un partenaire, L'école de la deuxième chance. Cela voudrait dire concrètement que des élèves de nos écoles et des jeunes gens de cette Ecole de la deuxième chance dirigerait, de concert avec des enseignants, une entreprise et se constitueraient ainsi toute l'expérience dont ils auront besoin quand ils se trouveront plus tard effectivement dans la vie professionnelle. Et afin de concrétiser ce projet, il nous faut des autorisations et un soutien.

Troisième et dernier point : Nous ne voulons pas ramer pour nous seuls, il nous faut une vision qui nous mène plus loin et nous avons cette vision. A Kehl/Strasbourg, il y a une crèche franco-allemande pour les tout-petits, dans le Bade-Wurtemberg, en Alsace et plus loin, il y a une Université franco-allemande. Mais il n'y a rien de comparable pour les apprentis. Nous voulons une école professionnelle franco-allemande.

Et maintenant, j'en reviens à mes remerciements pour le prix. Le prix De Gaulle - Adenauer ne peut que nous aider dans les désirs que nous portons. Et pour cela aussi, nous vous sommes extrêmement reconnaissants, Madame la ministre, Monsieur le ministre et Mesdames et Messieurs les membres du Jury du choix que vous avez fait.

Un grand merci !